

Morbide bilan nucléaire Soixante millions de morts depuis 1945

Le Soir, 12 février 2003, www.lesoir.be

Un étude internationale révisé à la hausse les effets du nucléaire et propose des normes plus drastiques.

C'est une solide dose de poil à gratter que quarante-six scientifiques viennent de glisser dans la boîte aux lettres de diverses institutions internationales, dont la Commission européenne. Le premier rapport(1) du Comité européen sur les risques de radiations(2)(I) remet en cause les normes et méthodes d'évaluation qui ont prévalu jusqu'à présent en matière de radioprotection.

Sollicitée et financée par le groupe Verts européens, il y a cinq ans, l'élaboration de cette étude a été coordonnée par le chimiste anglais Chris Busby et a rassemblé une palette d'experts « indépendants » du monde entier. Nous avons développé une méthodologie qui remédie aux manquements bien connus de la commission internationale de protection contre les rayonnements (CIPR), expose Chris Busby, cheville ouvrière de l'étude. Le modèle du CIPR a une base physique datant d'avant la découverte de l'ADN. Comme tous les modèles, elle est de nature mathématique, réductrice et simpliste. Bref dépassée.

Historiques, ces modèles prennent pour base d'analyse la quantité de cancers et de leucémies constatés suite à l'explosion de Hiroshima en 1945. Une relation linéaire trop simple, estiment les experts, qui déplorent l'absence de prise en compte de facteurs liés à l'exposition interne (ingestion et inhalation de particules) à la base de nombreux cancers, notamment aux abords des usines de retraitement de plutonium, en Russie. Mais les cancers ne sont pas les seules affections visées, pointe l'étude, qui évoque [les mutations de l'ADN](#) induites par la catastrophe de [Tchernobyl](#), en 1986.

Un facteur de risque multiplié par soixante

Afin de revoir l'évaluation des risques lors des expositions aux rayonnements ionisants (essais nucléaires, pollution historique, proximité de centrales), l'étude a créé de nouveaux facteurs de pondération dits de « danger biophysique » ou de « danger lié la biochimie de l'isotope ». En appliquant ces principes aux données officielles des Nations Unies, l'impact sur la santé humaine d'une faible irradiation chronique est multiplié par soixante ! *Si bien que le total des morts par cancers est estimé à quelque 61,6 millions depuis 1945, contre 1,1 million selon les sources officielles. Le nombre de cancers est pour sa part évalué à 123,2 millions contre 2,3. L'étude estime en outre que les radiations ont induit une importante mortalité infantile et foetale (3,4 millions).(II)*

Conséquence « logique » pour ces experts : il importe de réduire la dose maximale de rayonnement admissible à 0,1 millisievert (contre 1 mSv actuellement) pour chaque être humain. Cela fait quinze ans que je collecte et j'analyse l'impact des radiations à faible dose,

commente le biologiste russe Alexey Yablokov, coauteur de l'étude. Ces données m'ont convaincu que les standards internationaux ont jusqu'à présent reflété davantage les intérêts de l'industrie nucléaire que le souci réel de la santé humaine. Ce rapport est une bonne base pour créer un nouveau Comité mondial sur les risques des radiations !

Un vecteur politique, donc. Les Verts européens déclarent vouloir utiliser les résultats de cette étude afin de renforcer les normes européennes. Le Parlement s'est prononcé en ce sens, il y a quatre ans. Mais il avait été désavoué par le Commission. Du poil à gratter, disait-on ?

Christophe Schoune

(1) Synthèse et commande du rapport : www.euradcom.org. Une [traduction française du document](#) est disponible en librairie.

(2) CERR, Comité européen sur le risque de l'irradiation, avenue de la Fauconnerie, 73, B-1170 Bruxelles-Belgique. www.euradcom.org.

Notes du mpOC-Liège

www.liege.mpOC.be

Contact : francis.leboutte@algo.be

(I) CERR : en fait le **CERI**, Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation (en anglais ECRR, European Committee on Radiation Risk).

(II) On notera que les 61,6 millions de morts ne concernent que le cancer et aucune des autres maladies induites.

Une publication de l'Académie des sciences de New York (NYAS), *Chernobyl : Consequences of the catastrophe for people and the environment*, Alexey Yablokov (Vassili Nesterenko et Alexey Nesterenko, Annals of the New York Academy of Sciences, vol. 1181, Wiley-Blackwell, avril 2010) fait état d'un nombre de décès attribuables aux retombées de l'accident de Tchernobyl, entre 1986 et 2004 de 985.000, dans le monde entier.

Le rapport du CERI publié en français : Recommandations 2003 du Comité Européen sur le risque de l'irradiation. Étude des effets sanitaires de l'exposition aux faibles doses de radiation ionisante à des fins de radioprotection. Traduit et adapté par Françoise Dupont et Paul Lannoye. Publié au nom du CERI par Éditions Frison-Roche.

Le CERI a publié une mise à jour de ce rapport en 2010, disponible sur www.euradcom.org (en anglais).

Du CERI toujours, lire *Predicting the global health consequences of the Chernobyl accident. Methodology of the European Committee on Radiation Risk*, April 2011, C. Busby, ECRR. disponible sur www.euradcom.org.

Sur le site www.liege.mpOC.be, voir une sélection d'articles et brochures sur le nucléaire ([rubrique Articles, Énergie nucléaire](#))